

Bergerac 1930

— *Quel film quand même !*
— *Scipion Cantemerle, qui a visiblement apprécié ce qu'ils viennent de voir, regarde son ami Horace Vacher. Les deux hommes se sont offert une sortie entre amis, au cinéma à Bergerac, ville proche de Dorliac. C'est la première fois depuis longtemps, depuis ce qu'il faut bien appeler leur brouille. Ils ont fini par se réconcilier parce que finalement la vie sans être amis, pour eux ce n'est pas vraiment la vie. Après tout ce qu'ils ont connu et subi ensemble, tous les aléas et les dangers traversés, ils arriveront bien à dépasser cette dispute. Scipion sait pertinemment que cela ne sera jamais comme avant, mais qu'importe, il préfère une amitié même bancale avec Horace que pas d'amitié du tout. Et pour Horace, c'est encore plus vrai. Scipion est vraiment important pour lui. Il l'a admiré dès l'enfance, dès le début de leur amitié. De plus, maintenant, il éprouve un sentiment de culpabilité à son égard. Après tout, d'une certaine façon, on peut dire que c'est de sa faute, à lui Horace, s'ils se sont fâchés. Cette sensation, conjuguée à la pression de son épouse, Violette, l'a poussé à faire le premier pas pour se réconci-*

lier. Car Violette, elle aussi, vit mal la situation d'autant plus qu'elle est la cause de leur brouille.

Maintenant, tout cela est loin. Le temps a fait son œuvre, comme le prétend la sagesse populaire. Pour fêter dignement leurs retrouvailles, ils ont décidé de manger au restaurant puis d'aller à un spectacle. Le cinéma s'est imposé. Scipion y va régulièrement, ce nouvel art le fascine. Ce soir, Le California programme, entre autres, dans sa représentation, un film allemand. Malgré leurs a priori sur les Boches, ils ont pris leurs billets et ne le regrettent pas.

– Oui, quel film ! dit Horace en souriant à son ami, puis ajoute, et quelle belle femme aussi !

Scipion éclate de rire. Il retrouve son Horace. Il ne changera donc jamais. Toujours à reluquer le sexe faible. Déjà à l'école primaire il était comme ça. Les filles étaient son principal sujet de préoccupation. Et cela ne lui a pas passé avec le temps. Bien sûr, il s'est quand même calmé après son mariage avec Violette. Le souvenir de cette période fait du mal à Scipion. À cette pensée il grimace. Cela n'aurait pas dû en être ainsi. Il s'efforce de chasser cette idée de son esprit. Désormais il est lui aussi marié.

Mais voilà, il s'agit de Violette. Violette, leur amie d'enfance. Une belle jeune fille, à laquelle Scipion n'avait pas été insensible. Une blonde, un peu comme l'actrice du film de ce soir. Sauf que cette Marlène, elle fait un peu vénéneuse tandis que sa Violette, elle, n'est que pureté.

Horace, Scipion et Violette se connaissent depuis toujours. Ils sont tous nés à Dorliac en ce début de vingtième siècle qui promet tant. Certes Horace était fils de notaire tandis que Scipion fils d'agriculteur, tout comme les parents de Violette. Mais, le père d'Horace, large d'esprit, acceptait que son fils les fréquente. Horace dérogeait peu, car les parents de Scipion faisaient partis des plus

riches propriétaires de Dorliac. Ils n'avaient pas la fortune, ni le pouvoir des Perrot, les potentats locaux, mais peu s'en fallait. Ceux de Violette étaient beaucoup plus modestes, mais la beauté de la jeune femme leur faisait dire qu'ils possédaient « le plus grand des trésors ». Les jeunes gens s'étaient liés de sympathie dès le début, dès l'école primaire. Les années passant, leur amitié avait perduré et s'était même amplifiée. Leur rôle respectif était bien dévolu. Horace jouait le beau gars, un peu hâbleur et Scipion, le romantique. Un peu bêtement même, trouvait-il parfois. Et Violette, elle, représentait leur soleil, l'astre autour duquel ils gravitaient.

La vie aurait dû s'écouler ainsi, sans heurts entre les moissons et les travaux quotidiens. Certes, tous les deux étaient amoureux de Violette, un jour elle devrait choisir, mais dans la fraîcheur de leur innocence, ce moment apparaissait comme lointain et tous deux étaient certains d'être l'heureux élu.

Puis, la Première Guerre mondiale arriva et d'innocence il ne fut plus question. Scipion et Horace, comme d'autres Dorliacois, comme des millions de Français de leur âge, partirent sous les drapeaux. Ils devancèrent l'appel et s'en allèrent défendre la Patrie, dès leurs 17 ans, en 1917. La chance voulut qu'ils soient affectés dans le même régiment, le 108^e celui de Bergerac, là-haut, dans l'enfer des tranchées.

Violette, restée comme les femmes au pays, leur écrivait.

Quand la guerre leur laissait un peu de répit, ils se lisaient ses lettres qui leur racontaient la vie en Périgord, loin des obus. Ses mots débordaient d'affection. Elle s'efforçait de narrer les moindres faits de la vie quotidienne, les petites histoires du village. Scipion et Horace auraient pu s'échanger les courriers. Ils s'amusaient à trouver les menues différences qui pouvaient exister, peut-être celles

adressées à Scipion étaient-elles un peu plus longues ? Horace, lui, était persuadé du contraire. Une fois, ils avaient même compté les mots de chacune des missives reçues, sans trouver d'écarts vraiment notables ou significatifs. Qu'importe, chacun d'eux imaginait être son favori. Aucun ne s'en vantait pour ne pas faire de peine à son ami, mais cette pensée les aidait à tenir, à résister au long cauchemar de la guerre.

Par chance, par bonheur, par hasard, par un caprice du destin, Scipion ne sait comment qualifier l'événement, Horace et lui sont revenus physiquement indemnes de la boucherie. Le monument aux morts de Dorliac est couvert de noms de leurs camarades de classe, d'amis, de maris, de frères, de pères et eux n'y sont pas. L'incongruité de la chose, l'obscénité même, leur saute à la figure tous les jours. Et plus intensément encore à chaque 11 novembre. Quand Prosper, le garde champêtre, fait l'appel aux morts, Scipion s'étonne toujours que ne soit pas cité. Une part de lui est pourtant bien morte. Cette innocence, sa foi en l'homme sont enterrés là-bas, pas très loin de Verdun. Jamais il n'en parle à son ami, ni à Violette ni à personne de cette impression. Pas besoin. Horace doit ressentir la même chose, du moins l'estime-il. Violette, trop heureuse qu'il soit revenu alors que son frère y est resté l'aurait traité de fou et lui aurait déposé un baiser sur les joues. Les autres ? Ils ne comprendraient pas non plus et penseraient qu'il se moque, qu'il blasphème.

« Lui, il est revenu et il veut nous faire croire qu'il le regrette ? Il n'avait qu'à aller là où ça bardait vraiment, là où mon mari, mon frère, mon père est tombé pour la France. C'est toujours pour les mêmes la chance et la fortune. » Voilà ce qu'il aurait entendu s'il avait parlé. D'ailleurs, ces remarques il les perçoit dans les regards

suspicieux des veuves, des éplorées, de la famille ou des planqués. Pourquoi lui est-il revenu avec Horace et pas les autres ? Insondable mystère qui le taraude durant bien des nuits depuis son retour. Maintenant, 12 ans après ; cela le perturbe tout autant. Seule différence, il s'habitue. Le temps fait son travail de sape dans le mur de sa culpabilité.

– *Oui, reprend Horace, c'était bien ce film. Je dois l'avouer même si ce sont des Boches qui l'ont fait.*

– *C'est la paix maintenant. On a même retiré nos troupes de là-bas.*

Scipion espère en une paix qui durera, que 14-18 sera bien « la der des der ». Horace en est bien moins certain, mais il n'a aucune envie de parler politique, pas ce soir.

Il trouve que la République s'est dévoyée, tiens, comme le professeur de L'Ange bleu, le film qu'il vient de voir et qu'elle finira comme lui, abandonnée et contrainte à mourir. Un homme fort pourrait redresser tout ça, nettoyer les écuries qui en ont bien besoin, faire le ménage parmi tous ces profiteurs. Mais il préfère garder ses opinions pour lui. Se lancer sur ces thèmes n'est certainement pas la meilleure des façons de se rabibochoer avec son ami. Il décide de rester dans des sujets plus convenus.

– *Et ta ferme ça marche ?*

Voilà, parler travail, ça fonctionne toujours.

– *Oui, oui.*

Horace regarde son ami. Dans ses souvenirs, Scipion se montrait plus prolix. Cette sécheresse l'inquiète.

– *Tu as des soucis ?*

Horace songe à des problèmes de couple. En travaillant à l'étude de son père, il connaît toute la vie économique de Dorliac. Grâce aux actes qu'il fait, sa famille est au cœur des transactions et des secrets du village. Il le sait, la

ferme de Scipion Cantemerle est florissante, c'est certain. Récemment Hortense Cantemerle, l'épouse de Scipion, a acheté des pacages à la Combe-aux-Loups. Hortense est, ce que l'on a coutume d'appeler, une maîtresse femme. Elle participe activement à la vie de la ferme et de la famille. Folle amoureuse de Scipion, elle a réalisé son rêve en l'épousant, voici cinq ans. L'annonce de l'union a réjoui Horace. Si Scipion se marie cela signifie qu'il est guéri, que son chagrin d'amour est passé et cela, il s'en félicite très fortement. Car Scipion n'a jamais accepté qu'Horace épouse Violette au retour de la guerre et de cela, Horace n'en est que trop conscient.

Horace se souvient parfaitement du soir où il a annoncé la nouvelle à Scipion. Il pensait naïvement que son ami se réjouirait de sa bonne fortune et serait heureux pour eux. La vie devait reprendre son cours habituel :se marier, avoir des enfants, mener une vie normale. Et cela, Horace ne l'envisage pas avec une autre personne que Violette. Il l'aime depuis toujours. Même s'il adore blaguer sur les autres femmes, même s'il fait le faraud dans la société masculine, même s'il s'était déniaisé au bordel de Bergerac avant la guerre, en compagnie de Scipion d'ailleurs et le fréquente toujours assidûment, il n'y a dans son cœur de la place que pour une seule femme, Violette. Ce sera elle qui partagera sa vie et portera ses enfants. Et elle sera heureuse tout au long de sa vie.

Horace est plus avenant, plus cordial, plus élégant et aussi plus riche que Scipion. Avec lui, Violette aura une vraie vie de dame. Elle ne travaillera pas aux champs, n'aura pas à s'occuper de basse-cour, d'élevage et ne fera même pas la cuisine. Sa mère, à lui Horace n'a jamais souillé ses blanches mains dans un quelconque chaudron, pour

sa femme il en sera de même. Un dimanche, bien habillé, encore mieux que de coutume, il s'était présenté chez les parents de Violette pour leur demander sa main. Ceux-ci avaient immédiatement accepté. Ce qu'ils espéraient secrètement depuis que Violette était amie avec Horace se réalisait enfin. Violette n'avait pu qu'acquiescer. Elle obéissait à ses parents et, elle aussi, aimait Horace.

Seul problème, elle aimait également Scipion. Et Scipion l'aimait.

Dorliac aujourd'hui

L'ambiance dans le village est... bizarre. Au début, tout le monde a été surpris de recevoir cette lettre. Notre commune va finir par avoir une réputation plutôt sulfureuse. Après des meurtres, des viols, des suicides, voici le temps des lettres anonymes et, forcément, calomnieuses. Pour une ambiance bucolique et tranquille, c'est plutôt loupé. L'office du tourisme cantonal va devoir se creuser la tête pour vendre notre joli coin aux touristes, à moins de voir débarquer bientôt des Russes ou des Colombiens en quête d'acquisitions immobilières dans un endroit dont les mœurs ne différaient pas trop de chez eux. À quand la guerre des gangs dans les rues de Dorliac ?

En attendant de devenir le havre de paix des mafiosos du monde entier désireux de découvrir la gastronomie périgourdine, nous vivons dans une atmosphère de plus en plus délétère. La première réaction des gens a été de se demander de quoi il s'agissait, de quelle subvention parlait le corbeau.

Ça m'a vexé !

Cela m'a permis de savoir Qui me lisait et Qui m'ignorait superbement. Car, moi, je sais ce dont parle le corbeau. Lui au moins suit l'actualité et achète l'*Hebdo du Périgord Pourpre*. Car, cet estimable et respectable journal qui couvre quand même toute l'actualité intercantonale de l'arrondissement de Bergerac s'est fait l'écho de cette histoire de théâtre. Grâce à moi.

Mon compte rendu, alerte je dois dire, du dernier conseil municipal relatait l'affaire. Georges Moulis, le maire de Dorliac, veut faire souffler sur notre commune un vent de culture. Pour cela, il a négocié un appel d'offres afin qu'un organisme, propose, selon ses propres termes, « une politique ambitieuse et créative de spectacles » dans la salle Le Populaire. Georges Moulis ambitionne de faire de Dorliac le pôle, le phare culturel de l'arrondissement, voire du département. « C'est la culture qui nous sauvera, regardez Bilbao et le Guggenheim », tel est désormais son leitmotiv. Moi, a priori, je trouve le projet intéressant. Promouvoir la culture est quelque chose qui me parle. Par exemple, j'ai toujours eu envie de créer un salon du livre. Une telle volonté politique m'aidera forcément dans ce projet. Mais, je crois que je fais partie des exceptions. La décision a eu du mal à être acceptée. Dans un conseil pourtant solidement tenu par le maire, certains ont plus que renâclé. Ainsi l'impétueux Basile Duclos, qui se positionne de plus en plus comme l'outsider du maire pour les élections futures. Pour lui, c'est une dépense somptuaire, un gadget propre à assouvir la soif de reconnaissance du maire. Il n'a pas osé aller jusque-là en salle de conseil, mais en privé il ne se gêne guère pour le pourfendre. Ce soir-là, ses interventions ont été moins agressives. Il s'est contenté de rester dans une argumentation qu'il voulait rationnelle et économique.

– Pourquoi changer ? Le Populaire fonctionne très bien !

Ça va coûter cher ! As-tu des arguments factuels pour étayer ton analyse ?

Indiscutablement, de tels propos, de telles questions ne pouvaient que faire mouche. Georges Moulis ne s'y est d'ailleurs pas trompé, aussi a-t-il contre-attaqué.

– C'est un investissement. Lorsque la ville de Bilbao a fait construire son musée, personne n'y croyait et maintenant c'est une métropole dynamique qui attire du monde, fait du commerce. Une salle de spectacle de haut vol à Dorliac, fera venir les touristes. Ce sera bon pour le commerce local, donc pour les finances de la commune.

Une bonne partie des commerçants locaux étant représentés soit directement, soit par un membre de leur famille dans le conseil, les arguments avancés ne pouvaient que les séduire. Georges Moulis sentit qu'il fallait enfoncer le clou.

– Je n'accepterai pas que l'on soit frileux. Il faut que Le Populaire sorte de sa sclérose. Dorliac doit aller de l'avant et la culture peut nous permettre cela. Ce sera un petit pas pour nos dépenses locales mais un grand pour la vie du village. Le programme proposé par le Clou du spectacle permettra cela.

J'ai bien entendu marmonner Basile Duclos sur les dangers du grand écart, mais la proposition d'appel d'offres à, ce soir-là, été acceptée. Si le projet aboutit, la vie culturelle de Dorliac va s'en trouver révolutionnée.

Jusqu'à présent, celle-ci est régie par la toute puissante, Association Artistique Dorliacoise, dite : Le Parnasse périgourdin, dirigé par Éléonore de Latourperdue, assistée d'un groupe qui tient plus du patronage que de l'*underground*.

Éléonore est la sœur aînée de notre hôtelier Anselme, qui a recyclé le domaine familial des Latourperdue en chambres

d'hôtes. En hébergeant la secte du Tarse¹, il bénéficiait d'une véritable rente, mais, celle-ci s'étant auto-dissoute depuis la fin tragique de son gourou, les affaires n'allaient pas très fort. Il se disait qu'Éléonore entendait transformer l'historique demeure en résidence d'artistes.

Car, pour Éléonore, sa vie, c'était l'art. Sous toutes ses formes.

Célibataire, d'un âge que d'aucun qualifierait avancé, elle vit sa présidence de l'association qu'elle a fondée, comme un sacerdoce. Rien d'un tant soit peu culturel ou artistique ne peut se faire dans le village sans son aval. Éléonore s'est autoproclamée comme la grande prêtresse des arts du cru, à croire que le domaine des Latourperdue incite aux délires spirituels !

Éléonore a, ou croit-elle disent certains mécréants, plusieurs cordes artistiques à son arc. Elle peint des aquarelles de l'église du village et de sa demeure, s'exerce au scrapbooking et compose même des vers, qu'elle a réussi à faire éditer – certes en payant. C'est notre deuxième gloire littéraire avec le papy Gustou, auteur de toute une série de livres sur l'histoire locale, pas franchement passionnants ni bien écrits d'ailleurs. Deux stars, c'est beaucoup pour un tel village et donc les deux se détestent cordialement.

Le Parnasse périgourdin, PP pour les intimes, s'occupe également de la programmation des spectacles du Populaire. Celle-ci se traduit essentiellement par les représentations scolaires et des pièces jouées par la foultitude de troupes amateurs du coin. À croire que le Périgord incite vraiment à la création artistique. Des Tréteaux de la Christole à La Compagnie de l'épicier, tous les goûts, styles et

1. Cf. *L'Héritage des Restiac*, De Borée, septembre 2014.

qualités de jeux sont représentés. À cela s'ajoutent des expositions de peintures ou, voire et, d'artisanat au printemps, à l'automne, à l'hiver et même l'été (pour attirer les touristes argumente-t-elle).

La nouvelle politique de Georges Moulis va considérablement changer tout ça et rogner le pouvoir d'Éléonore. À mon avis, elle ne va pas aimer la passionaria des lettres et des toiles. Au fait, cultivée comme elle l'est, elle connaît certainement Émile Zola ?